

## Entrepreneuriat

# Pourquoi l'Escalade et le Paléo ont un tel succès

**Les fondateurs de ces manifestations phares dévoilent leurs recettes durant la Semaine de l'entrepreneuriat dans le canton**

**Richard Etienne**

Daniel Rossellat et Jean-Louis Bottani participent à la Semaine mondiale de l'entrepreneuriat qui se tient à Genève du 14 au 18 novembre. Le fondateur du Paléo Festival et le père de la Course de l'Escalade partageront leur expérience mardi lors d'une conférence consacrée à «l'aventure entrepreneuriale» à l'Université. Comment expliquer le succès de ces deux fêtes? Quelles qualités faut-il avoir pour les gérer? A quels obstacles se sont-ils heurtés? La Tribune de Genève leur a posé quelques questions en guise d'échauffement.



La course de l'Escalade, c'est dans trois semaines. Son succès fou repose sur des valeurs solides. G. CABRERA

## «Respect et fair-play»

● **Jean-Louis Bottani, des courses, il en émerge beaucoup, mais aucune n'a eu une telle portée que votre création. Comment expliquer votre succès?**

Le succès de la course de l'Escalade repose sur le fait que la course à pied, c'est porteur en ce moment. Il y a d'ailleurs beaucoup d'autres courses. C'est aussi dû au fait qu'on a su garder le même cap depuis le début: celui du bénévolat, d'une course qui n'est pas impersonnelle comme le sont devenus d'autres sports. Les Genevois se reconnaissent dans son parcours, ses entraînements, le fait qu'elle soit attachée à un événement historique du canton, ses valeurs fondées sur le respect, le fair-play, la modestie, le bénévolat. Des valeurs souvent oubliées dans le business.

**Cela demande quand même un énorme travail et une locomotive: vous.**

Certes. On s'est fixé comme règle de répondre à tous les e-mails et les appels au téléphone et ça finit par se savoir. Etre accessible, c'est une bien meilleure publicité qu'une annonce impersonnelle. C'est aussi un moteur: de nombreuses entreprises nous mettent à disposition bénévolement des conteneurs, des barrières et mêmes des gens. La passion est notre premier moteur. Elle sert à



**Jean-Louis Bottani**  
Fondateur de la course de l'Escalade

galvaniser et à montrer de la reconnaissance, cet autre grand moteur. Un technocrate sans passion, ça peut fonctionner dans le business; dans le bénévolat, ça ne peut durer très longtemps.

**Quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées?**

Il n'y a pas de difficulté particulière si ce n'est l'administration, toujours plus complexe qu'elle en vient à mettre des bâtons dans les roues du bénévolat. Un exemple: au début de la course, pour l'annoncer, on venait à dix copains et on collait des banderoles à travers le canton en une journée. Aujourd'hui, il faut écrire à chaque commune, obtenir une autorisation, donner la dimension de la banderole, la faire déposer - on ne peut plus la mettre soi-même -, régler la facture et les émoluments administratifs. Cela dit, la course tourne bien: sur les 2,6 millions de chiffre d'affaires, 40% viennent des inscriptions, 40% des sponsors et 20% des prestations publiques. Nous thésaurisons très peu car nous n'en avons pas besoin. **R.ET.**

## «Approche paysanne»

● **Daniel Rossellat, comment expliquer le succès du Paléo? Il repose sur des valeurs, elles en sont son élément déterminant. Il faut avoir des valeurs tout au long du festival, celles du respect des spectateurs, des artistes, de l'environnement. Il faut savoir corriger ses erreurs, surmonter ses échecs, les transformer en opportunité. Après chaque festival, il y a une remise en question. On a le droit de se tromper, mais pas deux fois. On analyse tout rigoureusement. Pour être souple, un arbre doit être bien enraciné.**

**Vous parlez d'échecs. Lequel a été le plus important?**

Nous avons perçu comme un échec le fait de devoir déménager en 1989. On était pris en otage par deux promoteurs immobiliers qui nous ont condamnés à quitter le terrain de Colovray, au bord du lac. On y était attaché et on ne trouvait pas d'autres terrains. Ça a été le seul moment dans l'histoire du Paléo, qui a débuté en 1976, où je me suis dit qu'on risquait de l'arrêter. Même la plaine de l'Asse, au début on ne voulait pas y aller, on voyait tout négativement. Puis on a changé notre état d'esprit.

**Quelles qualités faut-il pour organiser le Paléo?**  
De la lucidité, du pragmatisme. Eviter de céder à l'euphorie



**Daniel Rossellat**  
Fondateur du Paléo Festival

quand tout fonctionne. J'ai une approche paysanne: je sais qu'il y a de bonnes années et des mauvaises années. On a eu 19 éditions avant de pouvoir se constituer un fonds de réserve suffisant pour faire sans banques.

**Quelles sont les principales difficultés?**

Le Paléo est une ville éphémère de six jours et 50 000 habitants tributaires de la météo. Notre plus grande angoisse? La tempête. Il y en a eu, des installations sont tombées en 1992. Depuis on a tout consolidé, il y a une station météo sur place et une cellule de crise qui décide des mesures à prendre en cas de souci. Concernant la sécurité et la billetterie, on a pour l'instant un système bien rodé. En 1996, on a limité le nombre de billets mais on a eu plus de spectateurs car ils ont du coup opté pour des soirées jusqu'alors moins courues. Depuis 2000, nous avons eu 17 festivals de suite complets tous les soirs. On aurait pu augmenter les prix, on ne l'a pas fait. On préfère fidéliser les clients à long terme aux gains à court terme, selon nos valeurs. **R.ET.**

## La semaine en Bourse

Thomas Veillet \*



# Sondages: on nous aurait menti?

Une semaine qui vient de s'écouler aura été à l'image de l'année 2016 qui se termine, terne, molle, sans direction et menée par une seule nouvelle: les élections américaines. D'ailleurs, je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais les marchés bougent plus quand on élit un président à 6000 kilomètres d'ici que quand on annonce l'élection de Parnelin au téléjournal. Après le Brexit, on a encore une fois appris que les sondages sont complètement bidons. Encore une fois, ils se sont complètement gourés et personne ou presque n'avait voulu croire qu'un milliardaire avec un prénom de canard puisse devenir le président de la première puissance mondiale. Au-delà d'avoir voulu y croire, la majestueuse communauté financière avait fait des scénarios catastrophe en cas d'élection.

Selon les «experts à Wall Street», en cas d'élection de Trump nous allions assister enfin au krach boursier que l'on nous promet depuis le début de l'année. Krach qui n'a pas fonctionné avec la crise chinoise, krach qui n'a pas fonctionné durant la période mai-juin connue pour voir les vendeurs fleurir, krach qui n'est pas arrivé au mois d'octobre, pourtant tristement célèbre. Et krach qui avait échoué avec le Brexit, qui n'aurait d'ailleurs jamais dû se

produire selon les sondages. Nous nous étions donc convaincus que si Trump passait, cette fois c'était la bonne. Encore raté. Non seulement Trump a passé, mais en plus les marchés sont repartis à la

«Personne ou presque n'avait voulu croire qu'un milliardaire avec un prénom de canard puisse devenir le président de la première puissance mondiale»

hausse, parce que les mêmes experts qui nous promettaient la fin du monde ont finalement tourné leur veste et trouvé quelques qualités à Trump, en dehors du physique de la première dame qui sera, il faut le dire, un peu plus glamour que si c'était Bill. Bref, on s'est encore trompé, l'année 2016 restera dans les annales comme étant l'année de tous les échecs. Sauf pour Donald Trump, qui a roulé tout le monde dans la farine.

\* Fondateur du site [investir.ch](http://investir.ch)

## Enquête Morosité dominante dans le canton

La Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG) vient de publier son enquête conjoncturelle d'automne. Cette année les affaires se sont avérées mauvaises pour près d'un tiers des entreprises du canton. Cette proportion s'élève même à 54% dans le secteur secondaire. Les prévisions à six mois et au-delà ne se révèlent guère plus optimistes. En 2016, comme en 2015, moins de la moitié des entreprises sondées (48%) se déclarent satisfaites de leurs résultats. **P.RK**

## Le chiffre

# 2

Tel est le nombre de nouvelles start-up sélectionnées par l'association GENILEM Vaud-Genève pour un soutien de trois ans. Il s'agit de projets très différents: de la communication offensive à la lecture digitalisée de bandes dessinées. Le comité de sélection s'est déclaré totalement convaincu par les ambassadeurs de ces projets ingénieux. C'est donc avec enthousiasme qu'une grande majorité des membres du comité a décidé de soutenir ces start-up avec un coaching gratuit pendant trois ans. **P.RK**

## Formation



**La Fédération des entreprises romandes (Genève)**, dirigée par Blaise Matthey, organise les 24 et 25 janvier 2017 un séminaire intitulé «Gestion des risques». Cette formation propose de vous assister dans le développement de la gestion de vos risques, en tant qu'outil de pilotage dans l'orientation de vos activités. Tous les renseignements sont disponibles sur le site [www.fer-ge.ch](http://www.fer-ge.ch). **PRK**

## Diplômes Joie et émotion à la Haute Ecole de gestion

Joie et émotion le jeudi 8 décembre, à la Haute Ecole de gestion de Genève. A 17 h 45, les étudiants ayant effectué avec succès la formation continue de cet établissement se feront en effet remettre leur diplôme. Ensuite la première génération des «slashers» sera célébrée. Cette référence à la barre oblique des claviers d'ordinateurs désigne les travailleurs jonglant avec plusieurs emplois et en cumulant diverses compétences professionnelles. Ces autoentrepreneurs incarnent désormais le XXIe siècle. **P.RK**

## Induni reçoit le Prix de l'économie genevoise

**Le groupe de construction de 600 personnes est récompensé pour son «respect de l'employé»**

Le groupe de construction Induni s'est vu décerner le Prix 2016 de l'économie genevoise à l'occasion du 14e Evénement économique organisé il y a dix jours à Palepox. La **Chambre de commerce, d'industrie et de services de Genève (CCIG)**, le Départe-

ment de la sécurité et de l'économie ainsi que l'Office de promotion des industries et des technologies (OPI) ont indiqué dans un communiqué avoir récompensé le «respect de l'employé».

Décerné par un jury de onze membres présidés par Michel Balestra, directeur de Balestrafic, le prix vise à honorer des entreprises qui «se sont particulièrement distinguées dans leur domaine d'activité» ou qui «se sont distinguées par des faits remarquables

pour la renommée de Genève». En l'occurrence, c'est cette année la contribution d'Induni à la réinsertion des chômeurs qui est saluée, cette entreprise de 600 employés - à Genève mais aussi dans les cantons de Vaud et du Valais - ayant obtenu, deux années de suite, le label «1» pour tous.

Ses efforts dans la lutte contre les accidents du travail ainsi que les mesures prises en faveur de la protection de l'environnement

sont également récompensés. Induni équipe ses engins de chantier d'huile hydraulique biodégradable et de filtres à particules et a installé à son siège une centrale photovoltaïque qui permet d'en couvrir la consommation.

Bientôt centenaire, l'entreprise familiale qui regroupe les familles Danz et Gallay est active dans le génie civil, le gros œuvre et les prestations d'entreprise générale et totale. **P.-A.S.A.**